

# LA NUIT

## DU PERE THOMAS

### CONTE de PAQUES

Ce soir-là, comme chaque soir, le Père Thomas, couché sur son banc à l'orée du bois, avait relevé frileusement le col de son manteau, enroulé son cache-nez parce qu'il n'avait pas l'âge à dormir pour oublier.

Le petit vent d'avril s'insinuait

main c'est Pâques, demain une bête ! Tu peux mourir, personne seulement ne s'en apercevra !

A la Préfecture où il était allé déposer sa demande d'admission à l'hospice on lui avait répondu qu'on ferait le nécessaire et que ce serait plus long car il n'avait pas l'âge.

Au bureau de la main-d'œuvre on lui répondait invariablement la même chose : Vous êtes trop âgé, pas de travail.

Même les agents de police ne se retournaient plus sur lui. Alors que de temps en temps un copain se faisait arrêter pour vagabondage et se voyait infliger 3 mois de prison, lui, rien jamais. 3 mois de prison, cela voulait dire : 3 mois à sec, 3 mois de sommeil, 3 mois sans faim. Même à cela il n'y avait plus droit.

Soudain il se dressa sur ses pieds endoloris. Le bois autour de lui se dressait hostile. Là-bas à 150 mètres la rivière glauque s'étirait paresseusement et l'appelait, l'appelait. Elle était le repos. Elle était la fin de sa misère. Demain ce serait Pâques pour lui, demain il n'aurait plus à chercher son pain, son repos, demain il ne devrait plus attendre pour s'asseoir, le départ des derniers amoureux qui lui crévent le cœur. Demain il ne reverrait plus son film.

Il était là, debout à regarder l'eau noire qui clapotait à ses pieds. Sous la lune à quelques mètres, une péniche attira son attention. Par les hublots de la cabine, coquettement habillées de cretonne écossaise, s'échappait en riant la seule lumière qui se reflétait mille fois dans l'eau. Et la lune entre deux nuages posait son doigt sur la quille du bateau et lui faisait chaque fois relire le nom du bâtiment « L'Espérance ».

« L'Espérance », mais il n'en avait plus d'espérance. C'était de la blague. L'Espérance ça n'existe que chez les gens heureux. Il l'écartait comme une faiblesse la pensée de cette espérance. Il ne voulait plus rien savoir aujourd'hui, c'en était trop : il fallait en finir.

Comme un dernier rayon avant la nuit, la lumière, la chaleur, la joie de la cabine l'attiraient, l'attiraient. Il s'approcha sans faire de bruit, comme pour se faire un peu lécher par cette lumière avant d'être englouti dans la nuit. Et plus il approchait,

plus les lettres grossissaient : « L'Espérance ». Dans ses poches il serrait les poings : il n'y avait plus. L'Espérance c'était de la blague tout cela.

Soudain du poste de radio qu'il diffuserait l'office de la nuit de Pâques des chrétiens, tombèrent ces paroles sur son cœur ouvert comme la terre au printemps. « Voici maintenant que le sous-diacre va chanter l'épître », elle s'adressa à vous particulièrement qui cherchez votre espérance : « Si vous êtes ressuscités, avec le Christ, frères, cherchez les biens d'en haut, là où se trouve le Christ siégeant à la droite de Dieu. Pensez aux biens d'en haut non à ceux de la terre. Vous êtes morts en effet et votre vie est désormais cachée en Dieu avec le Christ. Quand le Christ votre vie, paraîtra au grand jour, alors

Si c'était vrai que Dieu avait donné sa parole. Si c'était vrai que sa résurrection marquait la victoire de tous ses frères malheureux. Si c'était vrai, alors il pouvait lui parler, il pouvait regarder le ciel, quelque un au milieu des étoiles lui promettait au bout de ses misères la joie, la joie immense et éternelle « regardez en haut où se trouve la ciel ».

Si c'était vrai, sa femme, ses deux petites filles, la maisonnée, maman, toutes l'attendaient. Il ne fallait pas manquer le rendez-vous. Il était temps, grand temps de se préparer le cœur...

Tout de même la parole de Dieu c'était quelque chose ! Il crovait bien l'employé du bureau 8 « Service des hospices » pourquoi pas celle de Dieu. Si c'était vrai, demain les cloches qui sonneraient joyeuses à



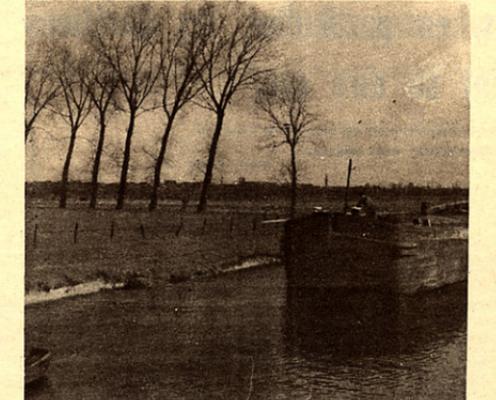
par les interstices de ses vêtements élimés et lui rappelait cruellement son infortune en lui faisant un peu plus froid au cœur.

Car c'était bien au cœur qu'il avait le plus froid. La pluie, le vent tout cela finit par vous anes thésier et on ne sent plus. Mais dans la nuit noire c'était chaque fois le même film qui défilait en son esprit. Il revoyait les jours heureux à la maison près de sa maman, les jours inondés de lumière et de chaleur. Il revivait intensément les brèves années de son amour dans sa maison où il faisait bon rentrer après la journée de travail. Il entendait rire les petites...

Puis ça avait été la grande catastrophe : le départ à la guerre, la captivité, l'évasion et la terrible déception devant la maison détruite et les siens tués par le bombardement.

Alors il était parti droit devant lui, il était devenu clochard, un de ces êtres emmurés vivants dans leur malheur.

Et cela faisait des années que chaque soir le même film défilait dans son esprit. Aujourd'hui cependant il avait une acuité particulière parce que le lendemain c'était Pâques. Rien n'est plus dur que les jours de fête pour les isolés. On dirait que ces jours-là, la nuit est plus longue, la solitude plus lourde à la pensée du bonheur des autres. Et cela montait en lui comme une musique lancinante de plus en plus aiguë. Les étoiles s'animaient au-dessus de sa tête en une danse frénétique. De



vous aussi vous paraîtrez avec lui dans la gloire... »

C'était trop bête ! C'était trop bête ! D'un seul coup il comprenait qu'il allait perdre maintenant le seul bien qui lui restait : Le rendez-vous avec le ressuscité. Bon maintenant, il n'allait tout de même pas, lui l'homme, le révolté, Thomas le délaissé croire à toutes ces sornettes ! Et pourtant si c'était vrai.

leur retour de Rome pour la première fois ne lui déchiraient plus le cœur !

Lentement alors le Père Thomas reparti le long du chemin de halage pour attendre sur son banc le matin de la résurrection, pour attendre comme un gosse qu'il fasse clair. C'est tellement beau un matin de Pâques émaillé de boutons d'or quand la terre paresseusement se dépouille de son voile de brume.